

# Ascu côté rando, GR côté route

Sur la partie nord du GR20, le refuge d'Ascu est le seul implanté à quelques dizaines de mètres du réseau routier. L'offre y est diverse, l'étape n'y est forcément pas vécue comme ailleurs. Ni par les marcheurs, ni par les gardiens

**C'**est sûr, ce refuge n'est pas le plus représentatif du GR 20. Jean-Benoît Marchini se veut lucide sur une bâtisse aux allures de grande villa plutôt vétuste dont les pentes de la toiture métallique sont adaptées à l'environnement montagnard. Sur la façade, un crépi vieillot se substitue à la pierre sèche des autres structures d'accueil de la grande et mythique randonnée. Le randonneur qui atteint, au coucher du soleil, le refuge d'Ascu, à 1 400 mètres d'altitude, y trouve pourtant ce dont il a dû se passer plus au sud, et ce qu'il devra oublier plus au nord: plus de confort. Normal sur un terminus routier où le GR 20 propose un bref retour à la "civilisation".

Avec Richard Franceschetti pour associé sur une gérance confiée par le Parc naturel régional, Jean-Benoît vit sa quatrième saison sur le site. Le duo de jeunes gardiens locaux encasse les nuitées pour le compte du Parc et mène sa propre activité commerciale en proposant du ravitaillement et de la petite restauration aux randonneurs. Quelques heures auparavant, en fin de matinée, Jean-Benoît rentrait au volant de son véhicule d'un aller-retour

dans la vallée. Une rotation régulière pour réapprovisionner le refuge, notamment en produits frais. Un luxe que tous les gardiens ne peuvent s'offrir sur le GR. "C'est vital que quand on se gare sur le parking du site, on est carrément au pied du refuge, c'est un avantage". Richard n'en oublie pas le revers de la médaille. "Ici, nous ne sommes pas seuls, nous n'avons pas le monopole de l'activité commerciale".

## "Nous ne sommes pas en pleine montagne, où le refuge est le seul point de chute"

Pour comprendre, il suffit d'ouvrir les yeux sur l'ensemble du site de la haute vallée d'Ascu. La "station", comme on l'appelle communément dans la mesure où le ski y a repris ses droits l'hiver, compte aussi un hôtel-restaurant, des gîtes et un snack. De l'offre qui fonctionne également en période estivale. "Et c'est tout à fait normal, insiste Jean-Benoît. Nous ne sommes pas en pleine montagne, loin de la première route carrossable, où le refuge du Parc est le seul point de chute. De nombreux randonneurs qui arrivent ici pro-

fitent parfois de la présence d'un hôtel pour passer une nuit plus confortable". Les gardiens s'adaptent, sans bouder leur confort à eux qui est aussi celui du randonneur, considérablement revu à la hausse par rapport aux précédentes étapes.

Car le refuge d'Ascu, c'est l'eau courante et le réseau électrique sur un site qui est en quelque sorte le hameau d'altitude de la commune, puis un intérieur plus spacieux et mieux configuré. Cuisine plus fonctionnelle, grande salle de restauration, des douches rénovées cette année avec une capacité d'eau chaude considérablement augmentée, et surtout des lits superposés dans des chambres de 4 à 6 places. Bref, une nuit pour oublier les conditions d'hébergement plus spartiates des autres refuges. Au-delà de ce confort relatif qui apparaît comme une parenthèse appréciable, les commodités et le réseau routier tout proche influent sur le comportement du randonneur.

## "Certains cherchent le distributeur de billets"

Ce dernier a toujours une carte dans son sac, ou un topo-guide qu'il a préalablement consulté. "Les gens savent que l'étape d'Ascu touche la route parce que le mot "station" apparaît, explique Richard. Et comme la station de ski représente autre chose pour ceux qui arrivent en Corse, certains se mettent parfois en quête d'un distributeur de billets. L'étape d'Ascu, c'est aussi celle des abandons. La route, tout près, c'est la tentation d'arrêter, ou de prendre la navette pour rejoindre Calastina en zapping une étape difficile".

L'étape suivante, justement, celle qui a vu se dessiner un nouveau GR en juillet 2015, un mois après le drame qui coûta la vie à 7 randonneurs dans le Cirque de la soli-



La bâtisse qui tient lieu de refuge du GR 20 à Ascu n'a rien à voir avec les autres structures d'accueil.

tude. Aujourd'hui, en sortant du refuge d'Ascu au petit matin, il y a ceux qui tiennent à suivre le sentier désormais "officiel", et les autres encore fascinés par le mythe. "Certains sont encore attirés par le Cirque, qu'ils aient fait appel à un guide qui les rejoint ici". Côté rando, Ascu se démarque donc à bien des égards des autres étapes. Les jeunes gardiens demeurent confrontés, malgré tout, à l'ambiance GR 20 que chacun retrouve entre Calenzana et Conca.

"Ah, j'ai entendu le mot "néo", interpelle Florent, randonneur belge venu de Binche avec sa compagne, surprenant une conversation entre Jean-Benoît et un visiteur. "Oui, il devrait pleuvoir demain matin", informe le gardien, acteur des échanges les plus classiques au cœur de la montagne corse. "Ascu, c'est aussi comme ailleurs. Beaucoup de randonneurs aguerris, principalement ceux qui viennent des territoires alpins, mais beaucoup



"Alors, le Cirque ou le Cintu demain"? La question se pose.

de gens mal préparés, mal équipés, mal renseignés, qui souffrent beaucoup".

Si Jean-Benoît n'a pas oublié ce brave randonneur venu des Vosges venu faire le GR 20 à 78 ans, Richard se souvient plus facilement de l'anecdote la plus incam-

lesque qui fait de la montagne le plus parfait parcours du monde. "Un jour, il y en a un qui a débarqué avec le harpon et les palmiers qui dépassaient de son sac à dos".

Et il y en aurait d'autres à raconter.

NOËL KRUSLIN



Au-delà des emplacements de bivouac de plus en plus demandés, le refuge d'Ascu-Stagnu propose un total de 32 lits.